

LES OISEAUX CURIEUX

LE MARTIN-CHASSEUR

Cet oiseau à gros bec, qui vient de saisir une malheureuse souris et se dispose à la dévorer, est le martin-chasseur. C'est un des oiseaux les plus remarquables de l'Australie, où il est assez répandu ; on le trouve notamment dans la Nouvelle-Galles du Sud.

Le martin-chasseur est un fort gros oiseau, et le petit mammifère qu'il tient dans son bec, comme le montre notre gravure, est une proie qui n'est pas exagérée par rapport à sa taille. L'oiseau n'a pas moins de 47 à 50 centimètres de long ; il a plus de 66 centimètres d'envergure. La longueur de l'aile est de 22 centimètres, celle de la queue de 19. Il mérite bien le nom de "géant", qu'on lui a donné ; les naturalistes l'ont appelé en effet *dacelo gigas*. Il est connu aussi sous le nom de *paralcyn géant*.

C'est le brun qui domine dans la couleur de son plumage. Le martin-chasseur a le dos brun foncé, le ventre fauve blanchâtre sale, le bas du dos et les couvertures supérieures des ailes bleues, les sus-caudales d'un rouge brun, bordées de noir ; les plumes de la tête sont longues et pointues, rayées de brun le long de la tige. L'oreille est surmontée de plumes noires soyeuses. Les plumes des ailes sont en majeure partie brunes. La femelle a des couleurs moins vives et moins tranchées.

L'ornithologiste anglais Gould dit que cet oiseau attire l'attention non seulement par sa taille, mais encore par sa voix singulière. Loin d'être craintif, il accourt vers tout ce qui excite sa curiosité. "Il vient souvent, dit Gould, se placer sur l'arbre au pied duquel le voyageur a établi son campement, et il examine gravement comment il allume son feu, comment il prépare son repas. D'ordinaire, on ne remarque sa présence que lorsqu'il fait entendre sa voix, consistant en une sorte de ricanelement rauque." Ce cri est, paraît-il, tout à fait particulier ; tous les auteurs qui ont écrit sur la Nouvelle-Galles du Sud le mentionnent.

Le ricanelement du martin-chasseur s'entend de très loin ; c'est sans doute ce qui lui a fait donner le surnom populaire de *Jean le Rieur*.

"Ce singulier ricanelement, dit Bennett, commence par des sons peu élevés et se termine par des notes fortes et hautes ; on l'entend souvent dans toute la colonie. Il retentit au crépuscule, ou lorsque le soleil s'incline fortement à l'ouest : c'est un bonsoir qu'il adresse à la nature."

*Jean le Rieur* est en effet, dans ces pays, comme l'horloge de l'habitant des bois. Il se fait entendre à heures fixes : une heure avant le lever du soleil, à midi, et au coucher du soleil. Il est à remarquer que, même en captivité, le martin-chasseur montre le même

sentiment du temps que dans les forêts de l'Australie ; c'est toujours aux mêmes heures qu'il pousse son cri caractéristique.

Ses aliments sont variés, mais tous tirés du règne animal. Il semble préférer les reptiles, les insectes, les crustacés. C'est avec une véritable rage qu'il se jette sur les lézards et il fait aussi la guerre aux serpents. Il ne dédaigne pas les petits mammifères comme les souris ; un jour, Gould vit un de ces oiseaux qui portait dans son bec un petit animal de la

famille des marsupiaux. Il n'épargne pas non plus les petits oiseaux, et souvent pille les nids. C'est un oiseau très vorace, et la discorde s'élève entre les deux sexes du couple le plus uni, dès qu'il s'agit d'une proie.

Le martin-chasseur paraît pouvoir se passer d'eau ou à peu près. On le trouve dans les forêts les plus arides.

Il pond ses œufs dans les trous des arbres ; ces œufs sont d'un blanc pur et brillant comme ceux des martins-pêcheurs, et ceux de tous les oiseaux de la famille des alcédinidés. Une fois les petits éclos, les parents les défendent avec courage ; ils attaquent vigoureusement quiconque s'approcherait de leurs demeures et tenterait de toucher à leur progéniture. Ils peuvent faire en pareil cas des blessures dangereuses.

Ces oiseaux vivent bien en captivité, pourvu qu'on leur donne un espace suffisant. Ils ne sont pas difficiles à nourrir ; des morceaux de viande découpés, des souris et des poissons leur suffisent. Ils connaissent très bien leur maître, et font entendre leur voix quand celui-ci s'approche d'eux ; on les voit sortir à ce moment du repos rêveur dans lequel ils semblent plongés.

G. REGELSPERGER.



La proie qu'il tient dans son bec n'est pas exagérée par rapport à sa taille.—Page 181, col. 1

EPOUSES, SOUVENEZ-VOUS

Que votre mari n'est pas épris de toutes les femmes qu'il regarde.

Que c'est de bonne politique de lui laisser croire qu'il est le seigneur et maître.

Que vos relations avec lui sont plus intimes que celles avec votre mère.

Qu'il ne gagne pas toujours sommeil au même moment que vous.

Qu'une réponse prompte et à point n'apaise pas la colère.

Que vous ne devez pas vous attendre

qu'il fasse le feu le matin.

Que chercher un logis n'est pas considéré comme un amusement pour le commun des hommes.

Qu'un bébé dans la maison est une source intarissable de bonheur.

Créer le foyer, c'est créer la famille ; l'âme du foyer est douce et bienfaisante à ceux qui en gardent l'amour et le respect.—OCTAVE GRÉARD.